

## BATAILLE DE SAVANTS

### LES FOUILLES DE GLOZEL SONT-ELLES UNE MYSTIFICATION ?

**M. Salomon Reinach les tient pour authentiques et nous dit les raisons de cette opinion**

On sait que l'authenticité des inscriptions provenant des fouilles de Glozel (Allier) a été discutée, mise en doute et même nettement niée, au cours d'un « comité secret » de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, par un membre de cette compagnie, M. René Dussaud.

Parmi ceux qui fondèrent, sur ces tablettes d'argile, des théories propres à éclaircir les mystères de la préhistoire, se trouve l'éminent archéologue Salomon Reinach. Nous lui avons demandé ce qu'il pensait de l'argumentation de son confrère.

— En vérité, nous a dit M. Salomon Reinach, je suis un peu embarrassé pour vous répondre... C'est moi qui présidais le comité secret et le fait que des indiscretions ont été commises ne m'autorise pas à être moi-même indiscret. Il est fâcheux toutefois que l'on ait reproduit la charge de M. Dussaud contre Glozel et que l'on n'ait pas indiqué que j'avais répondu très longuement à cette charge...

— Mais ne pouvez-vous, faisant abstraction du comité secret, nous dire votre opinion personnelle de savant ?

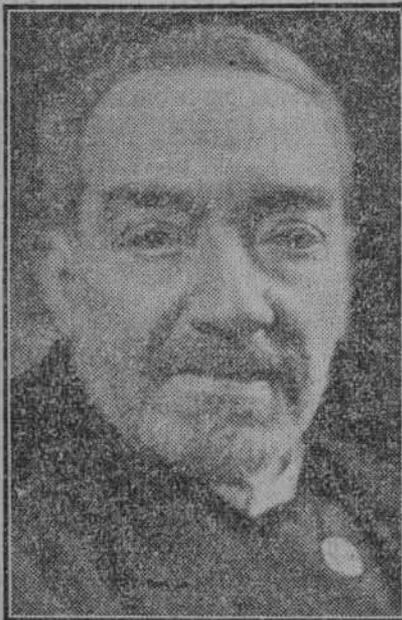
— Mon opinion, qui est celle de beaucoup d'archéologues, et non des moindres, n'a pas varié, ne peut pas varier. L'authenticité des documents de Glozel ne fait aucun doute. Tout récemment encore, M. Anathon Bjørn, conservateur du musée préhistorique de Norvège, écrivait : « Pour contester l'authenticité de ces objets, il faut être aveugle ou malhonnête... » Malhonnête me semble un peu vif : mettons qu'il faut être « aveugle ou plein de préjugés... »

D'où peuvent naître ces préjugés ? De haines personnelles, il faut bien le dire, et de cette terrible forme de jalousie que l'on a nommée *invidia doctora*, cette jalousie du savant...

M. Salomon Reinach s'anime... Ses yeux lancent des éclairs... Mais il se calme par degrés, tandis qu'il reprend :

— M. Bjørn écrivait encore : « L'examen des objets suffit à établir qu'ils sont de l'époque préhistorique. » Et c'est l'avis de tous ceux qui les ont regardés sans idée préconçue... et qui sont allés à Glozel. Car il est singulier que les contempteurs des fouilles — et notamment M. Dussaud — ne sont jamais allés les voir sur place. Aucun d'eux n'a vu un des objets discutés sorti de terre.

On a fait état du récit d'un prétendu témoin, qui aurait constaté l'existence d'une sorte de cheminée ou de tunnel plein de terre fraîchement remuée, et qui déclara : « Les faux objets ont dû être enfouis par cette voie... » Or, on n'a jamais pu retrouver ce tunnel ou cette cheminée... Je pense que celui qui l'a vu



M. Salomon Reinach

avait sans doute... trop bien déjeuné !...

Cette fois, M. Salomon Reinach ne se fâche plus. Il rit de bon cœur. Cependant, il poursuit, gravement :

— Il s'agissait uniquement, en l'espèce, d'une question personnelle. On voulait nuire au docteur Morlet, dont je garantis l'honnêteté parfaite et la grande sagacité...

Voyons, réfléchissez un peu. La genèse même des fouilles écarte l'idée de la fraude. Un jour, Fradin, cultivateur, trouve dans son champ une sorte de tuile, sur laquelle il discerne des grivoillages. Il en dit un mot, en passant, à l'instituteur du village, qui croit à un vestige romain et qui en parle à l'inspecteur primaire... Celui-ci en saisit une société savante du Bourbonnais. Le docteur Morlet est ainsi amené à regarder la tablette, n'y reconnaît pas les caractères romains, cherche, se passionne... Et c'est l'origine du musée de Glozel...

On a dit encore que les tablettes suivantes étaient plus nettes que la première et on y a vu un argument contre l'authenticité de celles-là... Piètre argument, en vérité... Fradin avait lavé sa brique à grande eau, ce qui avait tout brouillé, tandis que le docteur Morlet, archéologue avisé, laisse sécher à l'ombre pendant vingt-quatre heures celles qu'il met au jour, avant de souffler dessus, pour y retrouver les caractères phéniciens...

Au surplus, le 11 septembre dernier encore, M. Mayet, professeur à la faculté de Lyon, et le savant archéologue portugais Corrêa, ayant assisté et participé aux fouilles, ont déclaré : « Toute discussion est inutile. L'authenticité n'est pas douteuse... »

Quant à moi, je viens d'écrire au docteur Morlet : « Mon opinion n'a pas changé. L'avenir vous donnera raison... »

Sur ces derniers mots, M. Salomon Reinach se lève. Il n'a rien à ajouter. Sa conclusion est nette. — Léon Groc.

Le Petit Parisien

22/09/1927

Bibliothèque Maison de l'Orient



146281